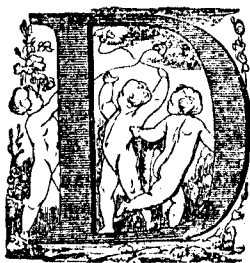


UNE RETRAITE A LA TRAPPE. NOUVELLE.



DEUX voyageurs qui ne s'étaient jamais vus avaient été réunis à la même table dans une auberge du petit village de Soligny ; c'était vers la fin de l'automne. Le tems, souvent humide au milieu des marais du Perche, était sombre et froid ; quelques sarmens verts fumaient au fond de la cheminée, et la pluie qui tombait sans obstacle par l'immonse ouverture de l'âtre menaçait de les éteindre.

La conversation fut lente à s'engager ; l'un des étrangers, d'une figure jeune et mâle, portait dans tous ses traits l'empreinte d'une agitation violente ; ses yeux étincelaient par moment et semblaient, après avoir erré au hasard, revenir toujours se fixer sur un objet invisible, tandis que sa main distraite jouait avec son couteau comme avec une épée ; l'autre voyageur, déjà dans la maturité de l'âge, avait l'attitude calme et réfléchie ; à peine laissa-t-il échapper un signe d'impatience, lorsqu'un laquais vint lui annoncer que le maître de poste de Mortagne ne lui enverrait que le lendemain matin les chevaux qu'il avait demandés.

—Après tout, dit-il en s'installant à table, ce contre tems n'est pas sans compensation ; je pourrai faire connaissance avec Monsieur."

Le jeune homme inclina légèrement la tête ; mais conserva toute sa préoccupation ; craignant alors de s'être avancé en pure perte, son commensal ajouta d'un air rêveur :

—Cette mauvaise auberge sera pour moi une sorte de Lazaret ; il est assez sage, quand toutefois on en est quitte pour une quarantaine d'une nuit, de ménager la transition ; un passage trop rapide de l'obscurité à la lumière éblouirait ; du silence de la Trappe au bruit du monde, ce serait étourdissant." En parlant ainsi, il tira des tablettes de sa poche, écrivit quelques notes au crayon, et se mit tranquillement à souper.

—“ Vous arrivez de la Trappe, monsieur, dit le jeune voyageur que ce nom avait comme réveillé en sursaut.

—“ Oui, j'en viens à l'instant. . . . Et vous, monsieur, vous y allez peut-être ?

—“ Je ne sais encore. . . .

—“ Voilà comme on se croise sur les chemins de cette vie ! . . .

La chartreuse vous intéressera, j'en suis sûr, ça ne ressemble à rien de ce qu'on voit ailleurs ; on accourait de cent lieues ne fut-ce que pour entendre chanter le *Salve Regina* ; quand tous les religieux, prosternés dans les ténèbres, la face contre terre, entonnent le premier verset, il y a de quoi être épouvanté. . . . c'est admirable.

—“ Je n'osais songer à un voyage d'agrément, Monsieur. . .

—“ A la bonne heure : dans cette saison, l'on ne peut avoir en vue qu'une retraite, mais retraite ou visite, tout est opposition, tout devient enseignement pour l'homme du monde ;, voici trois fois, pour mon compte, que je passe de la cour à la Trappe, et ma philosophie se trouve à merveille de ce régime de contrastes ; j'apprends dans ma Thébaidé à supporter Versailles ; ce n'est pas peu dire."

Le philosophe grand seigneur qui tenait un tel langage, ce sage

dont les orgueilleuses bouderies avaient besoin de la solennité d'un cloître, était le Duc de Saint-Simon, écrivain satirique, ennemi capricieux de Louis XIV, qui, chaque fois qu'il sortait de ce lieu de pénitence où les passions et les vanités doivent s'amortir, n'était que plus enclin à une âpre censure, et surtout que plus épris de l'importance de sa Duché-Pairie. Pressé de questions par le jeune voyageur, il entra dans des détails étendus sur l'établissement des trappistes et sur la réforme radicale que l'abbé de Rancé y avait opérée.

C'était là un des plus étranges événemens du dix-septième siècle. Une communauté dissolue rappelée tout à coup aux austérités des anachorètes en regard de cette France du grand roi dont la civilisation fastueuse mêlait l'ivresse des plaisirs à la féerie des arts et enveloppait de splendeurs tant de corruptions sociales ! Rancé n'avait pu attaquer les abus qu'en exposant sa vie ; les solitaires de la Trappe, uniquement occupés de la chasse et toujours les armes à la main, avaient voulu le jeter dans les étangs ; grâce à leur incurie, les édifices étaient en ruine ; les jardins s'étaient couverts de ronces, la chapelle n'avait qu'un toit défoncé ; l'abbaye, en un mot, n'offrait plus au dedans que l'aspect d'un repaire de bêtes fauves, et au dehors que l'image d'un cloaque fangeux ; les bois pourris, charriés de la forêt par les pluies d'hiver, croupissaient dans les étangs et infectaient la vallée. Tel fut l'autel où vint s'offrir en holocauste celui qui n'avait connu que les délices de l'opulence, et dans un âge où les passions n'ont encore rien perdu de leur activité, où l'ambition est dans toute sa force, où l'habitude des jouissances prend le caractère d'un besoin. Rancé avait en perspective dans le monde l'éclat des dignités, le faste des richesses, la pompe des cours ; il préféra l'isolement, la pénitence, la misère.

Un historien n'aurait eu qu'à être vrai pour écrire quelques belles lignes sur un pareil dévouement ; un philosophe digne de ce nom se serait souvenu des stoïciens de l'antiquité et aurait cherché à se rendre compte de l'effort plus qu'humain qui détache un homme de lui-même pour le rendre son propre bourreau, ce n'était pas là, en effet une de ces vertus d'apparat qui posent et qui se font regarder ; le long martyr du cénobite ne voulait être vu que du ciel ; mais le duc de Saint-Simon, avide de chronique avant tout, était plus porté à se ranger du côté de la malignité ou du scandale.

—“ Ce bon abbé, dit-il, d'un ton railleur, il aime aussi les contrastes ; mais ce qui n'est qu'un goût chez moi est une fureur chez lui ; il a sauté d'une extrémité à l'autre de la vie, et je suis curieux de savoir comment il finira ; il faut qu'il meure sous le froc pour que j'ajoute foi à sa conversion ; jusque là, fut-il sexagénaire, je m'attendrai toujours à le voir reparaitre tel qu'on l'a vu aux petits soupers de la duchesse de Montbazou, récitant de très jolis madrigaux, et lançant force épigrammes dont la plus innocente valait bien deux *mea culpa*.

“ Pour savoir où il en est à présent de sa fièvre d'austérité, j'aurais désiré m'entretenir avec lui ; j'en ai exprimé le vœu dans tous mes voyages, et je n'ai pu y parvenir. La loi du silence